Le courrier du corbeau
~ Bureau des plaintes ~
8 min – 1 homme et 1 femme (?)

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

La corneille : Alors ? Tu es prêt ?

Le corbeau : J'ai fait mes ablutions, je me suis habillé, j'ai tout mon petit matériel, je suis prêt. Et toi, tu es prête ?

La corneille : J'ai rangé le matériel du petit déjeuner, j'ai fait ma vaisselle, j'ai essuyé la table, je suis prête.

Le corbeau : Ah ! Ben dis donc, on est en avance de trois minutes par rapport à d'habitude, regarde ! Il est que sept heures cinquante-sept !

La corneille : Ben alors, qu'est-ce qu'on fait ? On attend trois minutes pour commencer à la même heure que les autres matins ?

Le corbeau : Ben non. Mais maintenant qu'on est là, on sait.

La corneille : On sait, ça nous fait une belle jambe. Ça me dit pas ce qu'il faut qu'on fasse de ces trois minutes. Si on doit se lever trois minutes plus tard demain ou traîner un peu plus ou si on passe à sept heures cinquante-sept...

Le corbeau : Non, huit heures, c'est l'heure idéale pour commencer. Maintenant qu'on sait qu'on a trois minutes en plus, on peut faire quelque chose qui dure trois minutes pour commencer à huit heures.

La corneille : Ben va falloir chronométrer pour trouver...

Le corbeau : Déjà, là, à discuter ce qu'on fait des trois minutes, on est en train de les perdre ! On s'y met.

La corneille : Bon, bon, on s'y met... Ce que tu peux être grincheux, ce matin...

Le corbeau : C'est aussi bien pour ce qui nous attend... Alors, on commence par quoi ?

La corneille : Par la pimbèche, là...

Le corbeau : Laquelle ? La petite rouquine qui a un peu de poitrine, là ?

La corneille : Parfaitement.

Le corbeau : Je l'aime bien, celle-là.

La corneille : Justement ! On va rajouter ça à la fin.

Le corbeau : Et qu'est-ce que tu lui reproches, à cette fille ?

La corneille : Elle met des hauts-talons !

Le corbeau : Je sais, je trouve que ça lui va bien...

La corneille : Ben pas moi parce que quand elle descend l'escalier, ça fait tictictactac, c'est insupportable.

Le corbeau : Ça, c'est vrai que c'est pas faux...

La corneille : Alors vas-y, écris.

Le corbeau : Mais tu veux quoi ? Qu'elle prenne l'ascenseur ?

La corneille : Elle peut prendre l'escalier si ça lui chante mais qu'elle change de chaussures ou qu'elle enlève celle qu'elle a.

Le corbeau : Bon... Mademoiselle... Le bruit de vos talons sur l'escalier dérange tout le monde. Nous vous serions gré d'investir dans de nouvelles chaussures plus discrètes ou de les tenir à la main lorsque vous empruntez l'escalier pour ne les remettre qu'après. Ça me paraît pas mal, ça...

La corneille : C'est très bien. Ajoute qui faut qu'elle arrête de te faire du gringue.

Le corbeau : Je ne peux pas mettre ça, enfin !

La corneille : Pourquoi ? Parce que ça te plaît qu'elle te fasse du gringue ?

Le corbeau : Mais d'abord, elle ne m'en fait pas.

La corneille : Tu la trouves mignonne, tu l'as dit ! T'es mon mari, si elle en veut un, elle n'a qu'à en prendre un.

Le corbeau : Ensuite, si je lui dis qu'il faut qu'elle arrête de m'en faire à moi, elle va tout de suite savoir qui écrit la lettre... C'est pas possible.

La corneille : Débrouille-toi. Moi, je te dis, toi tu écris.

Le corbeau : Bon, bon... Alors... Nous vous demanderons par ailleurs de cesser de courtiser les maris des autres, vous n'avez qu'à vous en choisir un si vous voulez séduire un homme.

La corneille : Voilà, ça, c'est parfait.

Le corbeau : Bon. Je signe... « Un voisin ».

La corneille : Parfait. Ensuite, y'a le petit du quatrième, là...

Le corbeau : Qu'est-ce qu'il t'a fait, celui-là...

La corneille : Il court dans l'escalier en claquant les portes.

Le corbeau : Ben y'a la gamine du troisième qui fait la même chose...

La corneille : Justement ! Elle le fait à sept heures dix et lui, il fait la même chose à sept heures treize. Tous les matins. Je le sais parce que c'est le moment où je beurre les tartines...

Le corbeau : Eh ! Ben pourquoi tu veux écrire au petit du quatrième et pas à la même du troisième.

La corneille : Mais parce qu'elle a raison, cette gamine ! Le bus est à quinze ! Je le vois bien, moi, qu'elle est à l'heure mais qu'à chaque fois, ils attendent le garçon. Il n'a qu'à la suivre comme ça, les portes ne claqueront qu'une fois. Et quand ils seront ensemble, si ça claque encore, on réécrira.

Le corbeau : Bon. J'ai compris. Chaque chose en son temps, tu as raison. Alors... Madame... Comment voulez-vous que votre enfant ait un jour un poste sérieux et se révèle un bon citoyen si chaque matin, il part trois minutes trop tard, forçant TOUS ses camarades de car – et je dis bien TOUS – à l'attendre ! Merci de le faire partir désormais trois minutes plus tôt le matin.

La corneille : Voilà ! Ça, c'est parfait.

Le corbeau : Alors, je signe. Un voisin.

La corneille : Et puis y'a aussi madame Germelin.

Le corbeau : Madame Germelin ? Qu'est-ce qu'elle a fait, celle-là ?

La corneille : Mais tu n'as pas vu ses troènes ? C'est quand même elle qui a l'appartement du rez-de-chaussée ! Son jardin, c'est ce que les gens voient en passant. C'est avec ses troènes qu'ils jugent tout l'immeuble ! Ça fait bien deux semaines qu'elle ne les a pas taillés, il y a des petites branches qui poussent de partout, c'est sale !

Le corbeau : Tu as raison, maintenant que tu le dis... Voyons... Madame Germelin. Nous vous remercions de bien vouloir assurer la taille de vos troènes qui donnent actuellement une apparence négligée de tous les habitants de l'immeuble – et je dis bien de TOUS. Quand on a l'appartement du rez-de-chaussée qui est à la vue de tous, on a des responsabilités qu'il serait bon que vous assumiez.

La corneille : Voilà, c'est ça ! C'est exactement ce que je voulais lui dire !

Le corbeau : Alors, je signe. Un voisin. T'en as encore beaucoup ?

La corneille : Pourquoi ? Tu vas dire comme Marcelle que j'en fais trop ?

Le corbeau : Parce que c'est le reste de mon papier, il va falloir que j'en rachète.

La corneille : Bon, ben on en fait encore un avec ta feuille qu'il te reste, t'en rachètera dans la matinée et continuera cette après-midi.

Le corbeau : Ah ! Non ! L'après-midi, il y a la surveillance du jardin ! La suite, ce sera demain matin.

La corneille : Bon, bon... Ben ça durera plus longtemps, tant pis.

Le corbeau : Alors, c'est quoi le suivant ?

La corneille : Monsieur Ranglin, du second. Il faut qu'il fasse quelque chose, c'est une infection quand on passe devant son appartement.

Le corbeau : Ah ! C'est chez lui que ça sent l'animal mort ?

La corneille : Ça, il y a quelque chose qui pourrit chez lui. Je lui aurais bien dit en le croisant, mais ça fait deux semaines que je ne le croise plus... Il ne sort plus de chez lui. Il doit avoir honte de la puanteur...

Le corbeau : Bon... Je te propose... Monsieur, passer devant chez vous demande à chacun de retenir son souffle tant vous empestez des odeurs de mort. Il serait de bon ton que vous nettoyez ça avant que l'on ne prévienne la police qui viendra vous trouver pour vous remettre à votre place.

La corneille : Ça, c'est très bien, ça.

Le corbeau : Alors, je signe. Un voisin.

La corneille : T'as plus qu'à aller mettre ça dans les boîtes aux lettres.

Le corbeau : C'est la meilleure heure : je ne vais croiser personne, à cette heure-ci.

La corneille : Bon, ben vas. Pis t'iras acheter ton papier. Le temps que tu ailles dans un supermarché où on n'est pas connu, à pied, tu arriveras pour l'ouverture.

Le corbeau : En attendant, note ce que tu as à dire sur un brouillon, que ça t'échappe pas.

La corneille : Je fais ça tout de suite.

Le corbeau : A tout à l'heure, alors.

La corneille : A tout à l'heure. Fais bien attention à toi, hein ! Te fais pas repérer ! Ils seraient capables de se plaindre, tous ces malotrus.

Le corbeau : T'en fais pas, je ferai attention.

Il sort. Elle retourne dans sa cuisine.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*